

autrement ? Le sorcier sauvage, (moyennant finance), ne leur avait-il pas promis une bonne chance ? N'avait-il pas enchanté leurs armes et leurs pièges, qui pour tuer le castor, qui pour tuer l'ours, qui pour tuer le caribou, qui enfin, pour tuer tout.

Donald écoutait les plaisanteries, les quolibets. Il voyait que tous parlaient du diable et pas un du bon Dieu. Bref, sans compter les tiraillements de son estomac vide, il n'était pas à l'aise. Mais étant jeune, et en compagnie de son beau-père, il n'avait qu'à se taire. Cependant, comme il voyait que la conversation se prolongeait indéfiniment, et que personne ne parlait de faire la prière, il fait un signe à sa jeune femme, et les voilà à genoux, priant le Grand Chef d'en Haut.

Le matin, on se lève de bonne heure, et l'on visite les trappes. Tous rentrent bredouilles. Bah ! avant le soir, on aura de la viande ; en avant donc ! Les chasseurs s'éparpillent. Les femmes *paquent* le butin. Le soir venu, nouveau campement, plus avant dans la forêt. Retour des chasseurs. Résultat de la journée... rien. Seul, Donald avait tué une perdrix. Mais qu'est-ce que cela pour tant de monde ? On parla peu cette soirée-là, tout le monde avait faim, et les enfants pleuraient encore plus fort.

On remet les pièges pour le castor. Donald refit la prière avec sa femme.

Le lendemain on visite les trappes. Tous rentrent encore les mains vides. Seul, Donald a pris un castor. On détaille l'animal, à peine une bouchée pour chacun. En un seul repas, un Sékanais aurait pu le dévorer tout entier. Contre mauvaise fortune, il fallait faire bon cœur. Peut-être aurons-